

Le cheval d'octobre (*October equus*)

éclairé par M. Georges DUMÉZIL

par M. ROUSSEAU (*)

RÉSUMÉ

Précisions apportées sur la nature de l'organe du cheval militaire que les Romains sacrifiaient le 15 octobre, à Mars, sur le champ dédié à ce dieu de la guerre.

Nous avons eu l'honneur d'évoquer à cette tribune (1), le problème de l'*October equus* : cheval militaire que les Romains sacrifiaient, le 15 octobre à Mars, sur le champ dédié à ce dieu de la guerre. Aussitôt, un coureur recevait la queue de la victime ; après un millier de mètres au maximum, soit environ 2 mn 30, il arrivait au Forum, à l'autel de la *Regia* sur lequel il devait en faire sourdre quelques gouttes de sang. Opération impossible avec la queue, a objecté un érudit (M. DEVEREUX) ! La queue serait arrivée exsangue ; il ne pouvait s'agir que d'un pénis, donc d'un rituel de fécondité, dédié à un « Mars agraire ».

Nous n'avons eu aucune peine à montrer que l'opération était très possible avec l'un ou l'autre organe. Nous répondions ainsi à une aimable consultation de M. le Pr Georges DUMÉZIL, du Collège de France, membre de l'Institut. Il préparait une étude d'ensemble dans le cadre des « *Fêtes romaines d'été et d'automne* ». Il vient de la publier sous ce titre (2), et il a bien voulu y consacrer trois pages (185-187) à notre communication.

Nous tenons donc à signaler et à recommander ici son beau livre. Il évoque « les travaux et les jours » de l'antiquité romaine. Il montre l'agriculture et l'élevage faisant appel aux protections de multiples divinités par les fêtes d'un calendrier assez strict. On y

(*) Vétérinaire-Inspecteur des Services vétérinaires de Paris, 25, rue Paul-Barruel - 75015 Paris.

voit la crainte des incendies, l'importance des eaux, des bois, des clairières, de tout l'environnement.

La demi-année liturgique ainsi étudiée va du mois qui a reçu le nom de Mars, son dédicataire, jusqu'à celui où se termine l'activité de ce dieu de la guerre : c'est octobre et le « retour des légions ». Elles ont protégé les travaux des champs. Elles ont assuré l'Etat, la République.

Or, leur fête principale aboutit à la *Regia*, l'ancienne Maison du Roi. C'est la fête du Cheval d'Octobre, à laquelle nous devons nous limiter ici. Ce simple fait, et aussi son caractère assez étrange, suggèrent son ancienneté vénérable. Plus encore, le rapprochement avec un rituel de l'Inde védique, qui était précisément royal (et même impérial) : le Sacrifice du Cheval.

C'était le cheval du roi qui, avec son escorte humaine, revenait après 1 an d'errances et de risques à travers les royaumes voisins : il symbolisait donc la supériorité de son maître sur ces royaumes, sinon sur l'Inde entière. Son sacrifice était une intronisation : l'*asvamedha*.

A Rome, il y avait aussi des risques d'échec. Mais ils commençaient après la mort du cheval ; ce dernier était représenté tout entier par sa queue, déjà signalée, mais aussi sa tête : cette dernière, en effet, devait, elle aussi, rejoindre la « Maison du Roi ». Elle était portée par les hommes de ce quartier ; mais ils devaient la disputer aux « ennemis » d'un autre quartier : Suburre et la *Turris Mamilia*. Or, *Mamilius* est le nom du principal ennemi extérieur de la Rome républicaine à ses débuts » (p. 143). Le bénéficiaire primitif donc était le Roi (rex) dont les ennemis, bien réels, était, au début, assez proches de Rome. Le cheval symbolisait tous les intérêts du Roi, comme plus tard, tous les intérêts de l'Etat et de la République.

Il y avait ainsi un symbolisme à plusieurs étages, pour les intérêts comme pour les risques correspondants : de l'Inde ou de Rome à leur roi puis au meilleur cheval (royal ou militaire) sacrifié ; il était tout entier représenté par ses extrémités : tête et queue. Ce signe de la totalité est d'ailleurs un des multiples arguments qui permettent à M. Georges DUMÉZIL de donner au mot *cauda* son sens exact, « queue » et non celui « facétieux » voire « argotique », de pénis.

Tout se terminait au mieux, dans cette fête, lorsque le cheval immolé, donc ses « vertus », parvenaient à la *Regia*, donc au Roi puis à l'Etat : la tête à accrocher au mur ; et la queue dont le sang devait rougir l'autel. La « vertu » de ce sang n'était pas « fécondante », mais « cautérisante », purifiante. Telle était déjà la croyance dans le sacrifice de l'Inde védique. A Rome, il fallait purifier la *Regia*, l'Etat de souillures morales : les légions revenaient marquées par les violences inéluctables de la garde aux frontières voire de la

guerre. Le sacrifice à Mars les en lavait par le sang d'un cheval militaire (p. 198-199).

Nous avons dû, hélas ! réduire à l'extrême des données et des arguments aussi érudits que passionnants. L'ouvrage de M. Georges DUMÉZIL est d'une lecture facile et fort agréable que nous ne saurions trop recommander ici. Comme le soulignait notre Président, en son discours d'ouverture, « tout ce qui est animal est nôtre ».

Il s'agit du Cheval d'Octobre, d'une coutume antique parmi tant d'autres ; peut-être un peu plus bizarre que les autres pour le profane. Elle intriguait donc les liturgistes. En fait, c'est un rituel capital, au niveau d'un Roi ou d'une République, dans le monde indo-européen ou romain. Elle témoigne donc de multiples transferts : — des bords du Gange à ceux du Tibre, — d'une période légendaire à des débuts historiques, — de la magie à la religion, — du concret au symbole.

D'où le danger d'une erreur, dès le départ, sur le principal organe du rituel. Y voir un pénis était pire qu'une traduction libre (sinon libertine...) : un « contresens à facettes », qui faussait tous les rapprochements, toutes les interprétations. Dans un domaine aussi « martial », les assauts entre spécialistes forcent, chez le lecteur, une admiration peut-être amusée, mais profonde. Les écrits de controverse s'enveniment, dit-on, à leur fin : « *in cauda venenum* ». Ici, la queue, le plus bel ornement du cheval voire son symbole, permet de faire la lumière sur un rite majeur remontant à l'aube de notre civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

1. ROUSSEAU (M.). — Note sur la caudectomie rituelle de l'*October equus*. *Bull. Acad. Vét. de Fr.*, février 1974, t. XLVII, 79-81.
 2. DUMÉZIL (G.). — Fêtes romaines d'été et d'automne, suivi de Dix questions romaines. Paris, Gallimard (1975), 299 p. (bibliothèque des Sciences humaines).
-